

ard Dayrin, Jean-Baptiste Delhay, r Farcy, Pierre Fontaine. rille Francomme, Henry Frém, Baptiste Gille, Henri Happ, Adol, Hensabelle, Jules Désiré Louage, s Lampe, Charles Lagouge, César, Lava, Eugène Malfait, Emile Mul, Théophile Nicola, Gustave Nérick, ond Olivier, Mathias Ochsel, Louis, r Auguste Pollet, Nap. Léon Raux, n-Baptiste Rivière, Auguste-Paul, ssel, César Rose, Soette Heuri, Vic, Sandevor, Eloy Wardavoir, Charles ttean.

27^e Artillerie en garnison à Douai. MM. Gustave-Joseph Boulanger, ouard Delatre, Edouard Deroubaix, ri-François Dujaudin, Adolphe Du, Louis-François Jolie, Hector riercq, Louis Lagniez, Henri Maria, Gustave Secret, Louis Vermeche. MM. Jules Achille Bruyelles, Henri traine.

10^e Escadron du train des équipages rseilles. — M. Auguste Brancourt. 1er Escadron du train des équipages r garnison à Lille. — MM. Auguste uchamp, Arthur-Louis Béghin, Emile orie, Eloy Desbarbieux, Alphonse sobry, Jean-Baptiste Florquin, Jules uoye, Gustave Véronique, Louis-Ar, ur Wallean.

1^{re} Dragon en garnison à Saint- r. — MM. Alphonse Dupriez, Emile eroix, Emile Méhin, Louis Vanmul, Henri Vanmeider.

1^{er} du Génie en garnison à Versail- r. — M. Charles Deseoignes.

19^e de Ligne en garnison à Troyes. M. Pierre Duquesne.

34^e de Ligne en garnison à Avesnes. M. Paul Six.

15^e d'Artillerie en garnison à Douai. M. Eugène Florin.

Une ménagère de la rue Philippe-le- Bon, Mme veuve Seynave, est tombée ei méchamment hier, en vaguant aux soins de son ménage, qu'elle s'est grièvement blessée à la jambe droite. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital.

La police de Lille a procédé hier à l'arrestation du nommé Absalon, ouvrier cordonnier, condamné par contumace par la cour d'Assises de la Seine pour vol domestique et faux en écriture de commerce.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs d'une troupe de bohémians qui, après avoir visité les principales villes de la Belgique est allée en dernier lieu établir son campement à Farnars, près de Valenciennes. Cette troupe arrivera prochainement à Lille. Elle avait l'intention de s'installer dans une des rues de la ville, mais l'autorisation lui en ayant été refusée, elle s'établira dans un village voisin, d'où elle se rendra chaque jour à Lille pour y chercher du travail. La tribu comprend trois familles composées chacune de quatre membres. Les hommes portent les cheveux longs; ils exercent la profession d'étameurs et on les dit *cousus* d'or.

D'après Nick, le mois de novembre aura une certaine analogie avec le précédent et présentera les caractères suivants sur la France et les pays voisins :

Première quinzaine. — Temps mixte, relativement assez beau, brumeux dans la matinée, avec radiation solaire assez vive dans l'après-midi, principalement sur la zone méridionale, sauf quelques perturbations vers le 1^{er}, le — 3 (7) 8; — le 11 (7) 13.

Deuxième quinzaine. — Temps variable, plus accidenté, agité, humide, principalement sur la zone septentrionale et la zone centrale, et particulièrement vers le — 18 (7) 21; le 23 (7) 26, — le 29.

Apparition probable de bourrasques, le plus souvent sur les îles Britanniques, au début des périodes critiques mises ci-dessus entre deux tirets et marquées de un ou plusieurs points d'interrogation, suivant l'intensité probable des perturbations : ondées, grains, brume, neige ou coups de vent, qui produiront, à un ou deux jours près, tantôt sur une autre, et successivement de l'Ouest à l'Est. Variations brusques de température. Gelées nocturnes intermittentes, 1re et 3e dizaines. Neige probable. Crues d'eau. Quelques éclaircies entre et durant les périodes critiques, notamment sur le Sud-Ouest et le Midi.

de lit dans la *Gazette de Valenciennes* : Nous recitons un passage mal imaginé dans notre compte-rendu de la *navar St-Michel*. Au lieu de : dont s'als, lire : M. Vanpachterbeke fils. M. Vanpachterbeke fils, a fort bien rendu le rôle du *Baillif*, et nous aurions été désolé de l'oublier dans les éloges à son mérite, en substituant à son nom, ces mots qui n'ont aucun sens.

Une meule de blé appartenant à un cultivateur de Linselles M. Lefebvre-Depatres, a été, en partie, détruite par le feu, dans les environs de cette localité.

C'était jeudi dans la matinée. Grâce à la promptitude des pompiers et des voisins accourus, une partie de la meule a été sauvée. Les pertes s'élevèrent à 300 francs; malheureusement, il n'y a pas assurance.

Cet incendie est dû à l'imprudence de quatre gamins qui jouaient au pied de la meule avec des allumettes chimiques.

Il y a des gens pour qui le séjour dans les établissements pénitentiaires a des attrait irrésistibles. Henri D... est du nombre. Ce jeune homme est sorti de la maison d'arrêt de Douai, le 31 octobre dernier, il y a donc trois jours, et la nuit dernière, il a été de nouveau arrêté dans un estaminet de la rue du Chemin de fr. Henri D..., est accusé d'avoir illicitement fait sien le porte-monnaie d'un Italien qui logeait dans la même chambre que lui.

La police a dressé, hier, procès-verbal contre un jeune homme nommé Victor C... pour violences légères et tapage nocturne.

Un colporteur du nom de Joseph C... avait eu, en janvier 1877, maille à partir avec la justice, et avait été condamné à une peine d'emprisonnement. Le célar ex-prisonnier ou tout au moins, se laisse arrêter, a chargé sa balle — il est colporteur — et s'en est allé vivre sous d'autres cieux. Mais les besoins de son commerce l'ont ramené à Roubaix, il y a quelques jours et C... qui se croyait oublié a eu hier matin, la désagréable surprise de se voir arrêté, dans le logement qu'il occupait momentanément.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 5 Novembre 1878.

— 10 —

L'INCENDIAIRE
PAR ÉLIE BERTHET

IV
CHEZ NOËL
(Suite)

— Et que concluez-vous de cela ? demanda madame Duhamel.

— Rien encore, madame; Dieu me garde de soupçonner des malheureux sans motifs suffisants !

En ce moment, un cheval s'arrêta devant la porte; puis il y eut comme une dispute au rez-de-chaussée, et quelqu'un monta l'escalier en courant. Bientôt Hector de Lovedy, en bottes et une cravache à la main, entra tout essoufflé.

— Sacrebleu ! s'écria-t-il, il y a en bas une grande gaillarderie qui voulait m'interdire les portes... Je vous l'ai remballée !... Eh bien ! ma chère cousine, ma chère tante, tout est prêt au château. Le déjeuner vous attend, votre appartement est préparé... Et vous me pardonnerez si je ne me plains pas trop d'une fâcheuse affaire qui vous rapproche de nous.

— Et moi, mon garçon, répliqua madame Duhamel en soupirant, j'aurais sou-

AVIS AUX SOCIÉTÉS
Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et réclames à la maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Valenciennes*.

Belgique
C'est aujourd'hui que commence, devant les assises du Brabant, l'affaire du fameux T-Kindt de Bodenbeck, affaire dont l'instruction n'a pas demandé moins de trois années.

Faits Divers
— On annonce la création d'une faculté de droit à Montpellier et la création de quatre chaires nouvelles à la Faculté des lettres de la même ville : deux pour l'enseignement des langues romaines, une pour l'enseignement de la géographie, une pour l'enseignement de la langue arabe.

— On mande de Vannes, 1er novembre. Un suicide vient d'avoir lieu dans des conditions véritablement horribles. Il y a quelques jours M. S... appartenant à une famille très honorable et propriétaire à La Gacilly, arrondissement de Vannes, feignit d'aller chasser et se rendit le soir dans un bois non loin de son habitation. Là, il s'attacha une ficelle au pied et en lia l'autre extrémité à la gachette de son fusil. Il s'appuya ensuite le canon sous le menton et fit partir le coup. Il rejeta la tête en arrière et se fit sauter complètement, mais sans le tuer, les deux mâchoires, le nez et une partie de la voûte palatine. Il resta dans cet état, recouvrant parfois ses sens, se relevant alors et essayant vainement de gagner la lisière du bois, un jour et deux nuits. Quand on le retrouva, les chairs de la blessure étaient en décomposition et déjà couvertes de vers. Malgré les soins infinis dont le malheureux a été l'objet, il a succombé après cinq jours d'un supplice atroce.

— Le *Messager de Toulouse* raconte en ces termes un meurtre par imprudence qui a été commis mercredi dans la forêt de Bozet :

Vers quatre heures de l'après-midi, le garde forestier Rivière faisait sa tournée dans la forêt. Il était armé d'un fusil à deux coups.

Tout-à-coup, le garde vit quelque chose qui se remuait dans un endroit très-fourré. Croyant qu'il avait affaire à un renard, le garde forestier tira un coup de feu dans la direction du fourré. Puis il se dirigea vers cet endroit pour le rendre compte de la nature de l'animal qui lui avait servi de cible.

Quelle ne fut pas la désolation du

CONVOIS FUNÉBRES & OBITS
Les amis et connaissances de la famille GADENNE-PLANQUART, qui, par obituaire, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de décès de Monsieur César-Damas-Joseph GADENNE, décédé à Roubaix, le 3 novembre 1878, à l'âge de 43 ans et 10 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la *Messe de Commémoration*, qui sera célébrée le mardi 5 courant, à 9 heures, et aux *convoi et service solennels*, qui auront lieu le mercredi 6, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — Les *vigilés* seront chantées le mardi 5, à 4 heures. L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Grand-Chemin, 75.

Un *obit solennel anniversaire* sera célébré en l'église Saint-Martin d'Esquermes, le mardi 5 novembre 1878, à 10 heures, pour le repos des âmes de Monsieur Louis-Joseph PEGUEUR, décédé à Lille, (section d'Esquermes), le 27 mars 1873, à l'âge de 63 ans, et de Dame Charlotte-Julie LEBEVRE, son épouse, décédée à Lille, (section d'Esquermes), le 5 novembre 1876, à l'âge de 65 ans. — Les personnes qui, par obituaire, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un *obit solennel du mois* sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 6 novembre 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste-Joseph THESSE, décédé à Roubaix, le 6 octobre 1878, à l'âge de 65 ans et 1 mois, et l'obit solennel anniversaire qui sera célébré la même nuit, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Victoire-Amélie DELLESAL, son épouse, décédée à Roubaix, le 10 mars 1878, à l'âge de 48 ans. — Les personnes qui, par obituaire, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETRES-MORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Reboux, 17, rue Neuve, dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Valenciennes* (Journal quotidien).

meil.

Et il serra la main de Noël. Hector parut se piquer d'honneur; il sauta, à son tour, la main du jeune mécanicien et la secoua vigoureusement, en disant d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant :

— Oui, vous êtes un vrai, un grand pompier... un admirable pompier... et je le soutiendrai à la face des cieux et de la terre !

Noël ne pouvait être très-flatté d'un compliment de ce genre, cependant il sourit d'une manière équivoque et on descendit l'escalier. Le maître du logis accompagna ses hôtes jusqu'à la porte de la rue; après les avoir salués, une dernière fois, il s'arrêta sur le seuil et les regarda s'éloigner.

Hector offrit le bras à sa cousine pour regagner la voiture, mais elle le repoussa avec une sorte de vivacité et prit le bras de sa mère.

Noël demeura à la même place jusqu'à ce que la voiture eût disparu.

— Décidément, pensait-il, Adrienne n'aime pas ce fat présumptueux qui ritonne toujours... Et puis, elle ne me regarde pas ranonce pour ma coupable hardiesse, alors que, la croyant privée de connaissance, je la pressais un peu trop sur mon cœur... Oh ! je suis fou, tout à fait fou !

Et il rentra brusquement dans la maison.

Le garde-champêtre de Bailleul, arrêté il y a quelques jours, le nommé J.-B. Toulotte, âgé de 25 ans. Cet homme est inculpé d'être l'auteur volontaire de l'incendie d'une meule de grains en cette dernière commune, laquelle brûlait encore au moment de son arrestation.

D'après une note adressée au *Pas-de-Calais* qui la publiée sous toutes réserves, la hyène qui a terrorisé le canton d'Heuchin pendant un mois, aurait quitté l'arrondissement de Saint-Pol et aurait fait son apparition dans les environs d'Arras. Le garde-champêtre d'Achiecourt l'aurait aperçue, à ce que l'on prétend, et tiré à 50 mètres, sans l'atteindre. Une grande battue a été faite hier, à Wally, mais l'animal avait sans doute décampé, et l'on n'a tué qu'un malheureux lièvre.

L'une de ces dernières nuits, pendant que les époux S... marchands de légumes, rue Marie-Antonette, à Danekerque, étaient plongés dans un profond sommeil, le panneau de la tête de leur lit, se brisa et les dormeurs furent précipités, la tête en avant, dans un trou profond creusé sous le lit et servant de magasin pour les pommes de terre.

Le matin, une petite fille venait frapper à la porte pour acheter du lait; une voix faible répondit :

— Je ne peux pas me lever; cassez les carreaux et entrez par la fenêtre.

L'enfant appela les voisins, qui pénétrèrent dans la maison et trouvèrent les époux au fond du trou aux légumes, dans une position presque verticale, mais la tête en bas, et ayant par-dessus eux oreillers, matelas, bois de lit, couvertures, etc., qui les empêchaient de faire le moindre mouvement.

Après les avoir débarrassés, on constata qu'il s'agissait d'une demi-apoplexie et quelques heures à la tête, les époux S... n'avaient éprouvé aucun mal dans leur captivité.

Heureux d'en être quittes à si bon compte, ils ont promis de changer leur lit de place.

— Le garde-champêtre de Bailleul, arrêté il y a quelques jours, le nommé J.-B. Toulotte, âgé de 25 ans. Cet homme est inculpé d'être l'auteur volontaire de l'incendie d'une meule de grains en cette dernière commune, laquelle brûlait encore au moment de son arrestation.

D'après une note adressée au *Pas-de-Calais* qui la publiée sous toutes réserves, la hyène qui a terrorisé le canton d'Heuchin pendant un mois, aurait quitté l'arrondissement de Saint-Pol et aurait fait son apparition dans les environs d'Arras. Le garde-champêtre d'Achiecourt l'aurait aperçue, à ce que l'on prétend, et tiré à 50 mètres, sans l'atteindre. Une grande battue a été faite hier, à Wally, mais l'animal avait sans doute décampé, et l'on n'a tué qu'un malheureux lièvre.

L'une de ces dernières nuits, pendant que les époux S... marchands de légumes, rue Marie-Antonette, à Danekerque, étaient plongés dans un profond sommeil, le panneau de la tête de leur lit, se brisa et les dormeurs furent précipités, la tête en avant, dans un trou profond creusé sous le lit et servant de magasin pour les pommes de terre.

Le matin, une petite fille venait frapper à la porte pour acheter du lait; une voix faible répondit :

— Je ne peux pas me lever; cassez les carreaux et entrez par la fenêtre.

L'enfant appela les voisins, qui pénétrèrent dans la maison et trouvèrent les époux au fond du trou aux légumes, dans une position presque verticale, mais la tête en bas, et ayant par-dessus eux oreillers, matelas, bois de lit, couvertures, etc., qui les empêchaient de faire le moindre mouvement.

Après les avoir débarrassés, on constata qu'il s'agissait d'une demi-apoplexie et quelques heures à la tête, les époux S... n'avaient éprouvé aucun mal dans leur captivité.

Heureux d'en être quittes à si bon compte, ils ont promis de changer leur lit de place.

LES SOCIÉTÉS QUI CONFIENT L'IMPRESSION DE LEURS AFFICHES, CIRCULAIRES ET RÉCLAMES À LA MAISON ALFRED REBOUX, (RUE NEUVE, 17), ONT DROIT À L'INSERTION GRATUITE DANS LES DEUX ÉDITIONS DU JOURNAL DE ROUBAIX ET DANS LA GAZETTE DE VALÉNCIENNES.

Belgique
C'est aujourd'hui que commence, devant les assises du Brabant, l'affaire du fameux T-Kindt de Bodenbeck, affaire dont l'instruction n'a pas demandé moins de trois années.

Faits Divers
— On annonce la création d'une faculté de droit à Montpellier et la création de quatre chaires nouvelles à la Faculté des lettres de la même ville : deux pour l'enseignement des langues romaines, une pour l'enseignement de la géographie, une pour l'enseignement de la langue arabe.

— On mande de Vannes, 1er novembre. Un suicide vient d'avoir lieu dans des conditions véritablement horribles. Il y a quelques jours M. S... appartenant à une famille très honorable et propriétaire à La Gacilly, arrondissement de Vannes, feignit d'aller chasser et se rendit le soir dans un bois non loin de son habitation. Là, il s'attacha une ficelle au pied et en lia l'autre extrémité à la gachette de son fusil. Il s'appuya ensuite le canon sous le menton et fit partir le coup. Il rejeta la tête en arrière et se fit sauter complètement, mais sans le tuer, les deux mâchoires, le nez et une partie de la voûte palatine. Il resta dans cet état, recouvrant parfois ses sens, se relevant alors et essayant vainement de gagner la lisière du bois, un jour et deux nuits. Quand on le retrouva, les chairs de la blessure étaient en décomposition et déjà couvertes de vers. Malgré les soins infinis dont le malheureux a été l'objet, il a succombé après cinq jours d'un supplice atroce.

— Le *Messager de Toulouse* raconte en ces termes un meurtre par imprudence qui a été commis mercredi dans la forêt de Bozet :

Vers quatre heures de l'après-midi, le garde forestier Rivière faisait sa tournée dans la forêt. Il était armé d'un fusil à deux coups.

Tout-à-coup, le garde vit quelque chose qui se remuait dans un endroit très-fourré. Croyant qu'il avait affaire à un renard, le garde forestier tira un coup de feu dans la direction du fourré. Puis il se dirigea vers cet endroit pour le rendre compte de la nature de l'animal qui lui avait servi de cible.

Quelle ne fut pas la désolation du

garder, lorsqu'il aperçut étendu sur le sol un homme qui ne donnait aucun signe de vie.

C'est un propriétaire de Buzet, M. Guillaume Roudier, âgé d'environ soixante et onze ans, qui a été tué par le garde forestier. M. Roudier est mort sur-le-champ sans avoir fait entendre un seul cri.

Rivière, garde particulier chez M. Amilhau, est allé lui-même raconter aux autorités de Montastruc, le malheur dont il a été l'auteur.

Le juge de paix de Montastruc a procédé immédiatement à l'enquête.

L'*Natie* annonce qu'un conseiller communal de Milan, M. Lanzani, a été condamné à trois ans de prison pour faux témoignage en justice.

— On mande d'Eisenach (Allemagne) : Dans la nuit du 27 octobre, un épouvantable sinistre a eu lieu dans la ville de Lengfeld. Un violent incendie, activé par une forte tempête, a réduit en cendres la moitié de la ville en détruisant l'hôtel-de-ville, les maisons d'école, le bâtiment de la poste et plus de 60 maisons avec dépendances. La désolation qui règne dans la malheureuse ville est indescriptible.

— On écrit de Lisieux : La pluie n'ayant pas cessé depuis deux jours, notre malheureuse ville, déjà si éprouvée, il y a trois ans, par l'inondation de juillet, est de nouveau inondée : depuis jeudi, quatre heures du matin, les rivières d'Orbiquet et la Touque ont débordé.

La rue et la route de Livarot, le boulevard Sainte-Anne, toutes les rues de la prairie Fleuriot ont un mètre d'eau dans les maisons.

Rue Fleuriot, la gendarmerie porte des vivres aux habitants ; les établissements industriels sont forcément arrêtés. L'eau roule sur le boulevard Sainte-Anne comme un fleuve.

La consternation est générale : deux inondations et la faillite Mallet-Prat, banquiers à Notre ville est loin d'être heureuse.

Pont-l'Évêque est complètement inondé ; l'eau est au premier étage dans certains quartiers.

Un formidable incendie a détruit la nuit dernière, à Rouen, l'importante fabrique de caoutchocs et de caoutchouc exploitée, 56, rue du Rempart Martainville, par M. Welby de Ruffigny.

Le feu a éclaté vers dix heures; une heure plus tard, l'établissement de M. Welby était perdu, et les magasins de M. Queminn, marchand de déchets étaient atteints.

Les dégâts sont considérables ; ils sont évalués par M. Welby à 100,000 fr. environ. Pour M. Queminn, les pertes ne dépassent pas une trentaine de mille francs.

Les internationalistes en Lorraine. — Les internationalistes, nous dit la *Gazette de l'Est*, de Nancy, cherchent à faire éclater partout des grèves, même au milieu de nos tranquilles provinces de l'Est. Hier comparaisait devant le tribunal de police correctionnel de Lunéville le nommé Charuel Gédéon, Suisse d'origine et membre de l'Internationale ; il était venu s'embaucher pour travailler aux carrières de Merviller, mais là il faisait de la propagande socialiste et, s'il n'avait été arrêté, il aurait certainement rempli la mission qui lui avait été confiée et qui consistait à détourner de leurs travaux les ouvriers de Merviller. Des lettres compromettantes trouvées à son domicile n'ont laissé aucun doute sur ses projets.

Charuel a été condamné à six mois de prison.

— Un garçon de recettes de la Banque de France a été attaqué samedi en trois et quatre heures de l'après-midi, en pleine rue de Richelieu, à Paris, en face du passage des Princes. Un individu s'est élanqué tout à coup sur lui, et lui a donné un vigoureux coup de poing dans l'estomac. Le garçon de recettes tomba en poussant un cri de douleur.

Le misérable se baissa alors, et, avec un couteau, qu'il tenait ouvert dans une main, il coupa la courroie de la sacoche et se sauva dans la direction des boulevards, en emportant, bien entendu, la sacoche pleine.

L'audacieux coquin ne tarda pas à être arrêté et à être écroué au dépôt.

— On annonce la création d'une faculté de droit à Montpellier et la création de quatre chaires nouvelles à la Faculté des lettres de la même ville : deux pour l'enseignement des langues romaines, une pour l'enseignement de la géographie, une pour l'enseignement de la langue arabe.

— On mande de Vannes, 1er novembre. Un suicide vient d'avoir lieu dans des conditions véritablement horribles. Il y a quelques jours M. S... appartenant à une famille très honorable et propriétaire à La Gacilly, arrondissement de Vannes, feignit d'aller chasser et se rendit le soir dans un bois non loin de son habitation. Là, il s'attacha une ficelle au pied et en lia l'autre extrémité à la gachette de son fusil. Il s'appuya ensuite le canon sous le menton et fit partir le coup. Il rejeta la tête en arrière et se fit sauter complètement, mais sans le tuer, les deux mâchoires, le nez et une partie de la voûte palatine. Il resta dans cet état, recouvrant parfois ses sens, se relevant alors et essayant vainement de gagner la lisière du bois, un jour et deux nuits. Quand on le retrouva, les chairs de la blessure étaient en décomposition et déjà couvertes de vers. Malgré les soins infinis dont le malheureux a été l'objet, il a succombé après cinq jours d'un supplice atroce.

— Le *Messager de Toulouse* raconte en ces termes un meurtre par imprudence qui a été commis mercredi dans la forêt de Bozet :

Vers quatre heures de l'après-midi, le garde forestier Rivière faisait sa tournée dans la forêt. Il était armé d'un fusil à deux coups.

Tout-à-coup, le garde vit quelque chose qui se remuait dans un endroit très-fourré. Croyant qu'il avait affaire à un renard, le garde forestier tira un coup de feu dans la direction du fourré. Puis il se dirigea vers cet endroit pour le rendre compte de la nature de l'animal qui lui avait servi de cible.

Quelle ne fut pas la désolation du

peintures, Vitrerie
CORDONNIER-COGET, rue Notre Dame, 25. 1407

Louis TOULET, fabricant de billards meubles et jalouses, réparations en tous genres, rue Pavée, n° 43. 18357

BARRÉ-DEVALLETTE, rue du Viell-Abrevoir, 31. Piano Steinway de New-York. — Location et abonnement de musique à année.

REVUE SCIENTIFIQUE

l'onomètre d'Edison. — Influence de la pression atmosphérique sur la tension des étincelles électriques; expériences de Gordon.

L'Exposition universelle est terminée, mais les sciences, les arts, les industries qui avaient si bien mouillé les galeries des palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro ne vont point s'arrêter, pour cela. Bien au contraire, chacun, en s'en allant, va méditer sur tout ce qu'il a vu; l'esprit d'invention et de recherche, surexcité par cette sorte de ramination, va, selon toute apparence, y puiser un regain d'activité.

Tout fait donc présager que les sciences et l'industrie vont plutôt accélérer que ralentir leur marche. Nous allons essayer ici, dans la mesure de nos forces, de tenir nos lecteurs à peu près au courant de ce qu'elles feront, et, grâce à certaines facilités qu'il nous a été donné de réunir, nous espérons pouvoir suivre ce grand mouvement intellectuel un peu dans tous les pays, et non pas seulement en France. Le titre de la *Revue*, qui en 1878, ont été cités à Paris une si vive et si légitime admiration, figurant déjà à l'Exposition de Philadelphie.

Bien mieux, comme l'ont fait les chercheurs des jurés de la classe de télégraphie, la construction de ces merveilleux appareils n'a pas surgi brusquement de la cervelle des inventeurs; M. Gray, notamment, avait publié, à plusieurs reprises, des travaux qui, par une série de savantes déductions, posaient le principe de ces curieux instruments. Tout cela représente au moins trois ou quatre ans, pendant lesquels les Français sont restés complètement étrangers aux recherches des Américains, ce qui est très-regrettable à un double point de vue : d'abord, parce qu'il est toujours fâcheux de se laisser devancer, et puis parce que les facultés inventives de nos savants et de nos chercheurs auraient pu déjà, depuis cette époque s'exercer sur ce domaine nouveau où elles auraient certainement trouvé des perfectionnements et des applications inattendues.

La responsabilité de ces retards retombe, dans une certaine mesure, sur l'organisation de notre presse scientifique, un peu trop exclusivement absorbée par ce qui se passe à l'Académie des Sciences de Paris; nous ferons tout ce que dépendra de nous pour ne pas en encourir le même reproche.

D'après des documents inédits communiqués au *Journal de la Nature*, M. Edison vient d'inventer un nouvel appareil fort étonnant au premier abord, mais qui, si l'on y regarde de près, n'est que la conséquence naturelle et logique de ses précédents travaux. Cet instrument, appelé *lumiéromètre*, — on aurait tout aussi bien pu l'appeler *le moulin à paroles*, — a pour objet d'utiliser mécaniquement la force de la voix humaine. La machine se compose d'un cornet analogue à l'emboîchure du phonographe, et fermé par un diaphragme, une membrane contre laquelle est fixé un ressort par un tube de caoutchouc. Ce ressort porte une tige horizontale, qui vient buter contre des dents extrêmement rapprochées, tracées sur la surface d'un disque tournant. Cette pression éloigne la dent pendant que le ressort recule; quand il revient, il trouve une nouvelle dent contre laquelle il vient chocquer, et ainsi de suite. Le disque commande un volant qui entre en mouvement et qui, suivant M. Edison, ne tarde pas à tourner avec une rapidité extraordinaire. Il faut un effort considérable pour l'arrêter, si l'on parle dans le cornet quelque temps de suite. Le travail produit est suffisant pour percer un trou dans une planche, faire agir un petit outil, etc... Et, en soi, il n'y rien de bien étonnant; en effet, dans un mouvement vibratoire, le travail produit par chaque vibration est extrêmement faible en raison de la faiblesse de l'amplitude, mais il ne faut pas oublier que le nombre des vibrations par seconde est extrêmement considérable. Le *la* du piano, en une seconde, fait 437.5 vibrations simples; la voix de femme, dans le même temps, en exécuter plus du double. Le travail minimum exigé par le corps humain à chaque oscillation ne se trouve, à chaque seconde, multiplié par 500, 1,000, etc., ce qui finit par donner un résultat très-appreciable.

Il a fallu d'ailleurs tout le dévouement, si longtemps et si injustement professé à l'endroit de cette pauvre acoustique, pour que la puissance mécanique de la voix, du son en général puisse être aujourd'hui l'objet d'une découverte et presque d'une surprise. Quand, toutes portes et fenêtres fermées, vous entendez de loin le cri d'une marchande de mouton, c'est tout simplement que la voix de la vieille femme communique aux planches de la porte, aux vitres de la fenêtre, quelquefois aux murs et aux cloisons mêmes, un ébranlement suffisant pour faire vibrer à l'unisson l'air de votre chambre. La nouvelle idée de M. Edison est comme beaucoup d'autres grandes idées du même genre et du même auteur; elle repose tout de suite la question : comment s'y a-t-on pas pensé plus tôt? A quoi il est facile de répondre que c'est tout bonnement parce qu'on n'a point cherché par là.

Quoi qu'il en soit, voilà un nouveau moyen de mesurer la puissance oratoire de certains grands parleurs. On ne dira pas d'eux : il a fait trembler les vitres; on dira : il a percuté un trou de 12 décimètres.

On ne sait pas du tout à quel point l'électricité qui s'accumule sur les conducteurs des machines électriques; on ignore complètement la nature de l'éclair que Franklin a dérobé au ciel en même temps qu'il arrachait le sceptre aux tyrans. Mais on sait que la longueur de l'étincelle électrique, cet éclair en miniature, dépend, dans une certaine mesure de la pression atmosphérique. D'après les expériences déjà anciennes de W. Harris, cette longueur varierait en raison inverse de la pression. Des travaux plus récents de Knochenhauer sembleraient indiquer que cette loi n'était pas applicable aux basses pressions. Dans l'un des derniers numéros du *Phil. Mag.*, M. J. Gordon a repris la question à nouveau. Au lieu d'une machine ordinaire, il a pris comme source d'électricité une grande bobine d'induction, donnant dans l'air, à la pression ordinaire, une étincelle de 17 pouces anglais. Au moyen de son appareil, qu'il sergent trop long de décrire ici, la relation de la longueur de l'étincelle avec la pression pouvait être déterminée pour des distances variant de 6 à 30 pouces. A la suite de ces recherches, M. Gordon est arrivé à prouver que, pour des pressions supérieures à 11 centimètres anglais de mercure, la loi de Harris est très-approximativement vraie. Pour les pressions inférieures, au contraire, l'étincelle produite par une

ADRESSES INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

Cette liste parait dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*. — S'adresser pour les conditions, rue Neuve, 17.

Pianos
Location et réparation, rue du Fontenois, 58. 18176

Restaurants
FERRAILLE, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix. 14088
GINIONS, rue Neuve.

Fabrique et réparation de robinets. Spécialité pour manomètre et réparation.
F. E. DECOCK, rue du Collège, 30, Roubaix. 14081

Fournier-Delfortrie, ARTICLES DE JAPON p. fûtes et cadeaux, Grande-Rue, 56, Roubaix n° 1381

COUVREUR-RENNARD, Grande-Place 11, Tourcoing. — Confections pour homme et pour dames. 14069

Lithographie
Impressions commerciales: Factures, memorandums, Entêtes de lettres, lettres et faire part pour mariages et naissances, ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix.

Architecture Industrielle
V. DUBREUIL, ingénieur-architecte, ptes. des constructions et des installations d'usines, rez-de-chaussée métalliques, bîes à grande portée supprimant 70 0/0 des colonnes; constructions métalliques et autres, économiques. 14065